



SAINT JOHN

SUR LA BAIE *de* FUNDY



Trois randonnées pédestres historiques



Sentier Loyaliste

Randonnée Victorienne

Visite à pied de la rue Prince William

L'histoire de Saint John

Le 24 juin 1604, Samuel de Champlain arrive à l'embouchure d'un fleuve majestueux qu'il nomme Saint-Jean, en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste.

Près de trente ans plus tard en 1631, Charles de La Tour, le nouveau gouverneur de l'Acadie, construit à l'embouchure du fleuve un poste de traite fortifié qui lui servira de quartier général. La Tour part chercher du renfort à Boston en 1645, et les efforts héroïques de Françoise Marie Jacquelin (Madame de La Tour) ne suffisent pas à sauver le fort dont s'empare Charles d'Aulnay, un rival au poste de gouverneur. Durant les années qui suivent, les Français construisent plusieurs autres forts dans la région, dont celui du quartier ouest qui deviendra Fort Frederick sous le régime anglais.

En 1713, le traité d'Utrecht cède l'Acadie française en la vallée du Saint-Jean à l'Angleterre. Les colons et les négociants venus de Nouvelle-Angleterre déplacent graduellement les colons français. En 1762, la firme de Simonds, Hazen et White du Massachusetts, établit un poste de traite à Saint John, le premier commerce permanent de la région.

La révolution américaine éclate en 1774. Des bandes d'insurgés et des corsaires américains viennent détruire le Fort Frederick et menacer l'entreprise de Simonds, Hazen et White.

La construction du Fort Howe en 1777, protège l'embouchure du fleuve et la colonie continue son essor.

La révolution finie en 1783, 14 000 Américains Loyalistes viennent s'établir et défricher des terres que leur a cédées la Grande-Bretagne en amont du fleuve. Certains s'installent à l'embouchure du fleuve à Paratown, du côté est et à Carleton, sur la rive ouest. En 1785, les deux colonies s'unissent sous le nom de Saint John, la première ville canadienne à s'incorporer.

Suit une évolution sociale et la prospérité économique, grâce au commerce de bois et à la construction navale. Au milieu du 19e siècle, Saint John se situe au 3e rang mondial des constructeurs de navires.

La population continue à croître grâce à l'immigration. À partir de 1840, 30 000 Irlandais viennent s'installer à Saint John pour échapper à la famine qui sévit. Plus de 600 immigrants succomberont à la variole, la fièvre typhoïde ou le choléra pendant leur quarantaine sur l'Île Partridge où ils sont enterrés.

Vers 1860, la construction navale décline lorsque les navires à vapeur et à coque d'acier remplacent les voiliers en bois.

En 1867, l'acte de confédération canadienne assène un coup dur à Saint John et aux provinces maritimes. Afin d'encourager le commerce entre les provinces maritimes et le reste du Canada, le gouvernement impose des tarifs sur les biens étrangers et oblige les commerçants des Maritimes à importer des denrées dispendieuses de l'Ontario et du Québec.

En 1877, un grand incendie rase le quartier des affaires et plusieurs des résidences du quartier sud. La reconstruction de la ville exige un effort considérable des citoyens qui choisissent de bâtir leur ville plus grandiose qu'avant, cette fois de brique et de pierre.

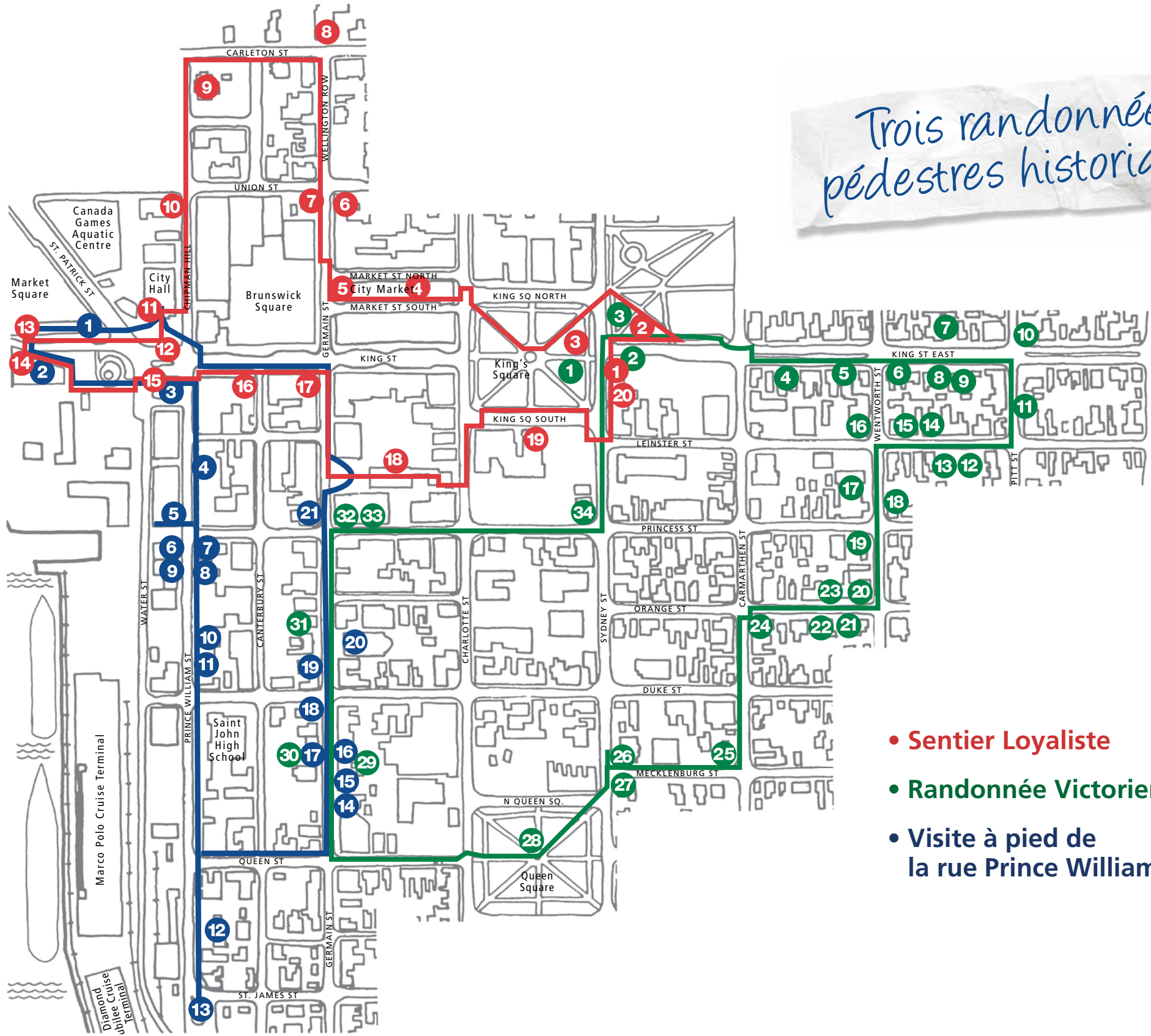
Une belle époque commence en 1880. Le chemin de fer assure un lien avec le reste du pays et stimule le commerce et l'échange de biens. Le port commence à reprendre de l'importance et l'industrie manufacturière fleurit. L'industrie de la construction navale retrouve son essor, grâce au chantier maritime à Saint John. Peu à peu, Saint John reprend sa place d'importance dans le monde de la fabrication manufacturière et de la construction navale.

Et l'histoire n'est pas terminée. De nos jours Saint John, l'unique ville sur la baie de Fundy, présente un mélange du charme d'une ancienne ville et d'un port dynamique, un climat artistique et culturel très vivant et une foule de résidents et de résidentes sympathiques qui sont toujours prêts à partager leurs propres expériences à Saint John.

Attendez-vous à être enchanté de nos trois visites à pied autoguidées. Découvrez l'architecture de nos rues historiques et imaginez-vous à l'époque des premiers habitants en parcourant nos quartiers arborés.

Allons-y !

Trois randonnées
pédestres historiques



- Sentier Loyaliste
- Randonnée Victorienne
- Visite à pied de la rue Prince William



Mai 1783

Sept navires jettent l'ancre dans la baie de Fundy, à l'embouchure de la rivière Saint-Jean. Les passagers à bord forment un curieux mélange de réfugiés : fermiers, médecins, menuisiers, avocats, artisans et soldats, ce sont des gens de tout âge, issus de tous les milieux. Ils contemplent d'un air inquiet la péninsule rocheuse et les vasières de la baie de Fundy qui s'étendent devant eux, pendant que la nostalgie de leur pays les envahit.

Du début de la Révolution américaine en 1774 jusqu'à sa fin en 1783, quelque 40 000 Américains fidèles à la couronne britannique s'enfuirent vers le nord pour échapper à la persécution. Les 3 000 premiers Loyalistes à atterrir à Saint John au mois de mai cette année-là furent suivis de 11 000 autres avant la fin de l'année.

À l'embouchure de la rivière, les Loyalistes établissent deux colonies qu'ils nomment Parr Town, en l'honneur du gouverneur de la Nouvelle-Écosse, et Carleton, en l'honneur de leur commandant en chef de New York. Nombre d'entre eux s'établissent le long de la rivière. En 1785 les deux colonies sont unies par charte royale, pour en faire la ville de Saint John. Avec le temps, les Loyalistes ont appris à aimer leur nouvelle ville comme ils avaient aimé leurs foyers américains. Ce sentiment profond, allié à la patience, au dur labeur et à une puissante volonté de survivre, leur permet de faire une vie nouvelle sur ces rives qui leur avaient paru jadis si inhospitalières.

La visite à pied du SENTIER LOYALISTE retrace le parcours de nos fondateurs jusqu'à l'endroit où les Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. Elle comprend l'ancien cimetière des Loyalistes, le palais de justice avec son magnifique escalier en colimaçon, la maison loyaliste, transformée en musée, l'historique église Trinity, le charmant marché public de Saint John ainsi qu'un authentique magasin général d'antan.

Attendez-vous à être enchanté par le SENTIER LOYALISTE qui parcourt le cœur de la vieille ville de Saint John en même temps que deux siècles de l'histoire passionnante de notre ville.

Visite du Sentier loyaliste

Durée : environ 1 h 30

1. Le palais de justice du comté au King's Square

Le palais de justice a été construit en 1825 d'après les plans de John Cunningham, un architecte de Saint John, qui dessina à l'époque un grand nombre d'édifices imposants de la ville. Les pilastres cannelés et le fronton aux étages supérieurs évoquent l'image d'un temple grec, une caractéristique que l'on jugeait digne des édifices publics de l'époque. L'escalier de pierre, qui s'élève en spirale sur trois étages sans appui central, suscite un intérêt particulier.



RUE KING EST

Baptisée à l'origine « Great George Street » (rue George le Grand) en l'honneur du roi George III, la rue King Est a été considérée comme un faubourg jusqu'au début des années 1800. En 1877, le grand incendie de Saint John a détruit tous les édifices au sud de la rue King Est, à l'exception du palais de justice.

2. L'ancien cimetière des Loyalistes au King's Square

Ce terrain avait été réservé comme lieu de sépulture dans le plan de ville original conçu par Paul Bedell en 1783. La plus ancienne pierre tombale date de 1784 (Conradt Hendricks) et elle est située l'angle sud-ouest du cimetière. En avril 1848, le cimetière fut fermé aux nouvelles sépultures en vertu d'une loi de la Législature provinciale.

3. Le Square King's

Il s'agit de l'un des quatre jardins publics compris dans le plan original de la ville. En 1844, le site fut nettoyé et aménagé suivant un plan en x. Le kiosque à musique de deux étages, unique en son genre, fut construit par le corps de cornettistes de la ville « à la mémoire du roi et empereur Edward VII, 1901-1910 ». Le monument Young, érigé grâce aux cotisations des citoyens afin de commémorer les valeureux efforts de Frederick Young pour sauver un homme de la noyade, est très intéressant.

4. L'ancien marché public au 47, rue Charlotte



L'édifice de l'ancien marché est ouvert au public sans interruption depuis 1876. Il s'agit du plus vieux marché public au Canada, conçu par McKean & Fairweather, des architectes locaux. Les fermes du toit du marché évoquent la charpente d'un navire. Le marché est ouvert toute l'année, six jours par semaine.

5. La sculpture « Figurehead » à l'ancien marché public (à l'entrée donnant sur la rue Germain)

Sur le mur extérieur du marché, on peut voir une sculpture intitulée « Figurehead » ou figure de proue. Commandée par Uptown Saint John Inc., cette pièce de Carol Taylor, une artiste locale, fut installée en juillet 1995. Il s'agit d'une interprétation stylisée des figures de proue qui guidaient les grands navires à voile d'antan, puisque les fermes du toit du marché évoquent la charpente d'un navire. Elle est formée de tuiles de terre cuite sculptées séparément et fixées sur un fond en fibre de verre. Chaque tuile a été cuite et émaillée pour former l'ensemble du visage et résister à l'épreuve du temps.

6. La Maison Nutting au 2, rue Germain

Cette structure rectangulaire simple de trois étages est le plus ancien édifice de brique situé à Saint John. Il a été construit en 1819 pour Joseph Nutting, percepteur des douanes.

7. La maison Loyaliste au 120, rue Union

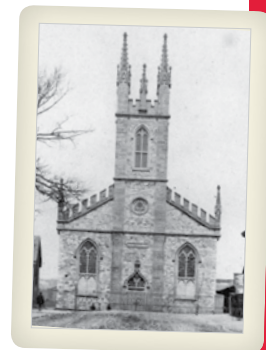


Cette résidence a été construite dans le style géorgien commun de 1810 à 1817, par le Loyaliste David Merritt. La société historique du Nouveau-Brunswick en a fait l'acquisition en 1959, en la rénovant par la suite pour en faire un musée du mobilier d'époque. La qualité de sa restauration lui a d'ailleurs valu d'être récompensée par l'American Association for

State & Local History. La maison loyaliste est ouverte durant la période estivale. Entrée payante. LA RUE UNION Cette rue, démarquant à l'origine la frontière nord de la ville, sert de ligne de séparation entre les rues au tracé régulier et celles au tracé irrégulier. Les noms de rues sont très différents au nord de la rue Union.

8. L'église en pierre St. John au 87, rue Carleton

Cette église, dont on termina la construction en 1825, fut la première construction en pierre de la ville. Bien que son nom officiel soit « St. John Church » ou l'église St. John (registre des édifices historiques nationaux en 1987), sa construction en pierre à l'époque où de nombreuses églises étaient construites de bois lui a valu le surnom de « Stone Church » ou église en pierre. L'église est ouverte aux visiteurs les jours de semaine. Durant l'été, des visites guidées sont organisées.



9. Le centre des arts de Saint John au 20, avenue Hazen

Cet édifice qui a ouvert ses portes en 1904, est une des 2 509 bibliothèques municipales qu'Andrew Carnegie a fait construire à ses propres frais pour bénéficier les citoyens des collectivités anglophones de l'Amérique du Nord. Avec sa rotonde en vitrail au plafond s'élevant à une hauteur de près de trois étages, il représente très bien l'architecture de l'époque. L'édifice fut réaménagé dans le contexte des célébrations du bicentenaire de Saint John (1983-1985), grâce à la générosité de la Beaverbrook Canadian Foundation et de la Banque Royale du Canada.

10. « Chipman Hill Suites » no 1 au no 5, rue Chipman Hill

Ces édifices ont été construits des années 1854 à 1857, par les beaux-frères Hastings et Armstrong. Leurs lignes sobres et classiques sont caractéristiques de bien des maisons élégantes de l'époque, les extravagances étant réservées à l'intérieur. Les murs et le plafond du hall d'entrée au no 1 de la rue Chipman Hill sont encore de nos jours décorés d'exquises peintures des grands maîtres. La porte principale du no 1, rue Chipman Hill a été sculptée par John Rogerson, le meilleur artisan de bois à Saint John à l'époque.

11. L'hôtel de ville au 15, Market Square

Dans le hall de l'hôtel de ville, ne manquez pas d'examiner le registre des anciens maires et le sceau corporatif officiel de la ville, sculptés par John Graham dans 1830. Le 23 mai 1785, lors de la deuxième assemblée de la nouvelle ville de Saint John, le maire Gabriel Ludlow a reçu l'ordre de faire dessiner un sceau officiel. Le dessin a été présenté au conseil et approuvé lors de l'assemblée du 26 mai 1785. Ce sceau est le sceau corporatif officiel du City of Saint John depuis ce jour.

12. Le site de « Barlow's Corner », au pied de Chipman Hill

À l'origine, ce terrain fut accordé à James Putnam, qui avait étudié le droit à Boston avec John Adams et qui avait été nommé juge suppléant à la Cour suprême en 1784. Putnam avait érigé un splendide édifice à trois étages avec un magasin au rez-de-chaussée. Avec le décès de Putnam, le terrain a été vendu à Ezekiel Barlow, qui devait respecter des conditions de vente plutôt inhabituelles. Le prix du terrain était de 2 000 dollars payables en devise mexicaine, à être compté devant l'avocat Ward Chipman. Au grand amusement de la population, Barlow se procure une brouette et pousse sa montagne de pièces en haut de la rue Chipman Hill, jusqu'au bureau de l'avocat.

13. Market Square et le Musée du Nouveau-Brunswick

Le nom de ce secteur est inspiré par sa fonction première de place du marché de la ville. Dans les années 1860, Market Square, ainsi que les rues King et Prince William, étaient le centre du commerce des marchandises sèches de la ville. À partir de la reconstruction suivant le grand incendie de Saint John en 1877, jusqu'au milieu du présent siècle, les nombreux entrepôts alignés des deux côtés de Market Slip stockaient des marchandises provenant de partout au monde. Plusieurs de ces entrepôts ont survécu et font partie du complexe Market Square. En 1996, le musée du Nouveau-Brunswick a ouvert un espace d'exposition à trois étages dans Market Square.

14. Market Slip au Market Square

Market Slip se trouve à proximité de Market Square. C'est l'endroit reconnu comme l'emplacement où les premières vagues de Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. À l'époque, Market Slip était une bande d'eau qui s'étendait jusqu'au pied de la rue King, bordée de chaque côté par de nombreux entrepôts. Les navires pouvaient débarquer leurs marchandises d'un côté ou de l'autre de la bande d'eau.



15. La magasin général Barbour, à la place du bicentenaire St. Andrew's

Situé autrefois à un carrefour à quelque 80 milles au nord de la ville, le magasin fut complètement restauré en 1967 par G.E. Barbour Company Limited afin

de commémorer le 100e anniversaire de l'entreprise. Il est actuellement érigé à l'endroit même où l'entreprise a ouvert les portes pour la première fois.

16. Vassie's Corner au 20, rue King

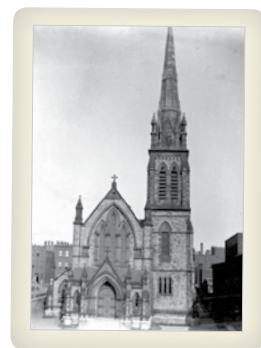
En 1787, Benedict Arnold s'installe dans une grande maison de bois au coin de cette rue. Son arrogance et son intransigeance en affaires lui ont valu d'être franchement détesté par ses concitoyens qui ont fini par brûler son effigie. L'édifice a péri dans le grand incendie de 1877 et a été remplacé par la construction actuelle, bâtie en 1878 par James Vassie and Co., des commerçants de laine et de marchandises sèches en gros. Remarquez les croix peintes au-dessus et en dessous des fenêtres des étages supérieurs de cet édifice et de l'édifice voisin. Ces croix étaient exigées dans les anciens codes du bâtiment de la ville afin d'indiquer l'endroit où les occupants devaient se rassembler pour évacuer l'édifice en cas d'incendie.

17. Bloc commercial du 22 au 40, rue King

Dans ce secteur, on retrouvait quatre constructions similaires de quatre étages construites en 1878 et connues collectivement sous le nom de « bloc commercial ». La partie ouest de ce bloc fut démolie en 1900 afin de faire place à l'édifice de la Banque Royale. Peu de temps après, des étages supplémentaires furent ajoutés aux trois autres édifices.

18. L'église Trinity au 115, rue Charlotte (l'entrée principale donne sur la rue Germain)

Construite en 1880, d'après les plans de l'architecte W.T. Thomas de Montréal, l'actuelle église Trinity a été construite pour remplacer une église Trinity plus ancienne, une structure de bois construite en 1791 qui fut rasée par le grand incendie. À l'intérieur de l'église on peut voir, exposées et bien en vue, les armoiries royales de la maison de Hanovre, datant du règne de George 1 qui est monté sur le trône d'Angleterre en 1714. Les armoiries sont arrivées à Saint John après avoir été récupérées de l'ancienne salle du conseil de Boston par Edward Winslow, un colonel britannique, durant la Révolution américaine. Elles ont été récupérées à nouveau de l'ancienne église Trinity durant le grand incendie de 1877. L'église Trinity accueille les visiteurs du lundi au vendredi.



19. Le Théâtre Impérial, Square King's sud

En 1911, Albert E. Westover, un architecte chevronné de Philadelphie, a été engagé pour dessiner une salle de spectacles à Saint John. Cette construction de près de 1 500 places a été inaugurée en 1913 sous le nom « Imperial Theater » (le Théâtre Impérial) et au fil des ans, de grands noms tels que John Philip Sousa, Ethel Barrymore, et Gracie Fields s'y produisent. Rebaptisé le « Capitol » en 1929, le théâtre commence à projeter des films en plus d'offrir des présentations sur scène au public. En 1957, l'édifice a été vendu à la Full Gospel Assembly. En 1982, une campagne publique lancée dans le but d'acheter l'édifice permet d'amasser plus d'un million de dollars. Le théâtre rénové ouvre ses portes en mai 1994. Des visites guidées sont offertes à peu de frais durant la période estivale.

20. Le musée des pompiers au 24, rue Sydney

Construit de 1840 à 1841 dans le style géorgien, le poste de pompiers n° 2 a servi, pendant de nombreuses années, de poste d'incendie et plus tard comme bureau de tourisme. Ouvert en juillet et août.

Le grand style de vieux Saint John

Le grand incendie de 1877 infligea un coup terrible à la Saint John, rasant quelque 1 600 édifices et laissant 13 000 personnes sans abri.

Mais la ville s'est rapidement rétablie. Après l'incendie, un observateur local écrivit : « Un peu partout on érige des édifices, dont la plupart ont beaucoup de caractère. Lorsqu'on se promène dans les rues principales, on a l'impression d'inspecter une ruche. »

Un grand nombre de ces belles maisons qui bordaient les principales rues résidentielles de Saint John avaient été réduites en cendres. Leurs propriétaires, de riches propriétaires de navires, des agents à la commission et des marchands, étaient déterminés à ce que leurs nouvelles demeures égalent, voire surpassent celles qu'elles remplaçaient. Ils firent appel à des architectes de Saint John, de Boston, de Halifax, de New York, de Toronto et de Montréal. Ils importèrent de superbes matériaux - de l'acajou du Honduras et du marbre d'Italie - et ils embauchèrent des constructeurs et des artisans réputés de Saint John.

Les nouvelles maisons furent très grandioses. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles sont restées intactes depuis leur construction et représentent la fine fleur de l'architecture de l'époque, comme elles reflètent un travail d'une qualité exceptionnelle.

Attendez-vous à être enchantés par la RANDONNÉE VICTORIENNE, une agréable promenade dans les rues résidentielles bordées d'arbres du XIXe siècle au centre-ville de Saint John.

Randonnée victorienne

Durée : environ 1 h 30



1. Le Square King's

Il s'agit de l'un des quatre jardins publics compris dans le plan original de la ville conçu par Paul Bedell en 1783. En 1844, le site fut nettoyé et aménagé suivant un plan en x. Le kiosque à musique de deux étages, unique en son genre, fut construit par le corps de cornettistes de la ville « à la mémoire du roi et empereur Edward VII, 1901-1910 ».

2. Le palais de justice du comté au Square King's

Le palais de justice a été construit en 1825 d'après les plans de John Cunningham, un architecte de Saint John, qui dessina à l'époque un grand nombre d'édifices imposants de la ville. L'escalier de pierre, qui s'élève en spirale sur trois étages sans appui central, suscite un intérêt particulier. Selon le récit, le gouvernement à l'époque avait refusé de payer pour les travaux reliés à l'escalier parce qu'on croyait qu'il ne serait pas sécuritaire. Cunningham a rassemblé 49 hommes qu'il a trouvés dans la rue et leur a demandé de se tenir ensemble sur l'escalier. L'escalier ne s'est pas effondré et la facture a été payée.

3. L'ancien cimetière au Square King's

Ce terrain avait été réservé comme lieu de sépulture dans le plan de ville original conçu par Paul Bedell en 1783. La plus ancienne pierre tombale date de 1784 (Conradt Hendricks) et elle est située l'angle sud-ouest du cimetière. En avril 1848, le cimetière fut fermé aux nouvelles sépultures en vertu d'une loi de la Législature provinciale.

4. La maison Carson Flood, nos 166 à 168, rue King Est



Peu d'édifices méritent la distinction d'être mentionnées dans une revue d'architecture. En 1878, l'année où cette structure fut construite, ses plans figuraient dans un numéro du « American Architect and Building News ». La maison a été conçue par Henry Clark et John Briggs, deux architectes. Les familles Taylor et Dearborn, les premiers occupants

de ces deux maisons, ont fait sculpter la première lettre de leurs patronymes respectifs au-dessus de leurs portes d'entrée pour la postérité.

5. La maison Peters au 190, rue King Est

William Peters a fait construire cette maison en 1877 et 1878. Il était le propriétaire avec sa famille de la tannerie Peters, située à une distance de quelques rues au nord-est. Son père, C.H. Peters a fait construire une grande maison de pierre derrière la sienne qui abrite maintenant le Musée historique juif de Saint John. Une grande partie de l'intérieur de la maison a conservé son apparence originale.

6. La maison McAvity, nos 192 et 196, rue King Est

En les contemplant aujourd'hui, il est difficile de concevoir que cette paire de maisons aient été construites ensemble en 1878. Les deux maisons ont été construites pour Thomas et son fils Thomas Jr, de la société Thomas McAvity and Sons, fondateurs de laiton et quincailliers. La firme a été fondée en 1834 à titre d'entreprise de quincailleurie et de marchandises diverses. En 1863, au sommet de l'industrie de la construction de navires de bois, l'entreprise a pris de l'expansion et une fonderie de laiton a été construite afin de fabriquer des produits de quincailleurie et des accessoires pour les navires. Au début du siècle, l'entreprise s'est bâti une réputation internationale pour ses bornes-fontaines.



7. La maison Brass au 167, rue King Est

Grâce aux minutieux travaux de maçonnerie, l'entrée principale de cette maison aux lignes plutôt sobres et classiques est grandiose. La maison a été construite dans le style Second Empire en 1860 par son futur propriétaire, Edward Brass.

8. La maison Erb, nos 208 à 210, rue King Est

Cette maison a été construite en 1898 pour Isaac Erb, un photographe réputé qui a réussi à capturer l'âme de Saint John de 1877 à 1924, dans ses photographies. Bien que d'apparence modeste à l'extérieur, on disait de cette maison à l'époque qu'elle était finement meublée. Quelques temps après le décès de Erb en 1924, cette construction a été convertie pour loger deux familles.

9. La maison Peters au 218, rue King Est

Avant de construire cette maison en 1885 William Peters avait habité deux autres maisons dans cette rue. Selon les dossiers des archives de la ville, Peters était un employé de l'entreprise de son père C. H. Peters and Sons, commissionnaires et fabricants d'articles de maroquinerie. Remarquez le visage sculpté au-dessus de la porte d'entrée et les effigies au-dessus des corniches.

10. La maison Osgood au 191, rue King Est

Les lucarnes pentagonales sur la ligne de toit de cette maison, connues sous le nom de lucarnes écossaises, sont très communes sur les maisons du 19e siècle à Saint John. Cette structure a été construite au cours des années 1840, par Samuel P. Osgood, un tailleur de pierre dont l'entreprise sur le Square King sud offrait « des clefs de voûte, des monuments et des manteaux de cheminée en marbre de toutes sortes ».

11. 60, rue Pitt

Cette maison richement ornementée et joliment décorée date également d'avant le grand incendie de 1877. Les sculptures en bois très ornées sont typiques du travail de haute qualité qu'offraient les sculpteurs de bois, mettant leurs talents à profit tant sur les navires que sur les édifices.



LA RUE LEINSTER

À l'intersection des rues Pitt et Leinster, la baie Courtney est bien visible à la gauche. Cette rue a été baptisée ainsi en l'honneur de Lord Edward Fitzgerald, le duc de Leinster, un aristocrate irlandais qui a servi dans l'armée à Fort Howe, en 1784.

12. La maison Wright au 114, rue Leinster

Cette résidence a été construite en 1902, dans le style néo-Queen Anne pour Hugh Wright, un directeur de la North American Life, une compagnie d'assurance-vie. La maison n'a pas perdu son charme d'antan, mais un bardage moderne a été ajouté au cours des dernières années et certains détails ont été supprimés.

13. La maison Frink au 112, rue Leinster

Cette charmante maison, également de style néo-Queen Anne, a été construite en 1904 pour Walter Frink, un directeur de la Western Assurance Company.

14. La maison Barbour au 105, rue Leinster

Deux illustres hommes d'affaires de Saint John ont commandé cette résidence plutôt simple. Elle a d'abord été construite en 1879 pour William V. Barbour de Barbour Brothers Merchants, une société encore florissante de nos jours (le magasin général Barbour's). Par la suite, la maison a été habitée par George McAvity, l'un des six fils de Thomas McAvity qui a été président de T. McAvity & Sons de 1910 à 1933.

15. La maison Hayward au 103, rue Leinster

Le grand incendie en 1877 a rasé la maison et l'immeuble de l'entreprise de William H. Hayward. En 1878, Hayward a fait construire cette maison et il a rapidement reconstruit son magasin, W. H. Hayward. L'entreprise est toujours en affaire aujourd'hui sous le nom de Hayward & Warwick et elle est située au 85, rue Princess.

16. Le Musée historique juif de Saint John au 91, rue Leinster

Charles H. Peters, le père de William Peters, un ancien résidant du 218, rue King est, a fait construire cette impressionnante demeure sur une période de trois ans à partir de 1897. Celle-ci avait la réputation d'être la maison la mieux aménagée de la ville. En 1965, elle a été convertie en un salon funéraire. En 2008, la congrégation Shaarei Zedek a acquis la maison et actuellement elle loge la synagogue et le Musée historique juif. Une collection d'objets religieux et civils y est logée et présentée, dont une rare lampe Tiffany. L'entrée est gratuite.



LA RUE WENTWORTH

Cette rue a été nommée pour commémorer Sir John Wentworth. Il a été le deuxième gouverneur de la Nouvelle-Écosse après avoir exercé la fonction de dernier gouverneur royal du New Hampshire avant les hostilités de la Révolution américaine.

17. L'édifice Gothic Arches au 95, rue Wentworth

L'église méthodiste du centenaire a d'abord été construite à cet endroit en 1839 dans le cadre du centenaire du méthodisme britannique. Cette nouvelle église a été complètement détruite par le grand incendie de 1877, en même temps que les résidences de 120 des 145 familles de la congrégation. La construction de l'église et la salle paroissiale actuelles de style gothique a été achevée en 1882 au prix de 79 500 \$. L'édifice a été dessiné par John Welsh, un architecte de New York, qui a également fait don d'un vitrail à la mémoire de son fils décédé à quatre ans. L'église peut accueillir plus de 1 000 personnes. Les congrégations de l'église du centenaire et de l'église unie de Queen's Square ont été fusionnées dans les années 1950, avant que l'édifice ne soit vendu en 1999.

18. La maison Troop au 96, rue Wentworth

Dans une ville réputée pour ses nombreux armateurs et marchands, Jacob Valentine Troop était le plus notoire. Il a fait sa fortune avec une goélette en bois de 60 tonnes qu'il a transformé au fil des ans, en une flotte de transport de marchandises dont le drapeau était reconnu partout dans le monde. Troop et sa famille ont vécu à cet endroit jusqu'à ce que leur maison a été détruite par le grand incendie. La maison actuelle a été construite l'année suivante. Jacob Troop est mort en 1881 et sa veuve est restée dans la maison jusqu'à sa mort en 1906. Henry A. Doherty a acheté la maison en 1908, d'où le nom « Doherty » inscrit sur les portes d'entrée en verre givré.

19. La maison Smith au 99, rue Wentworth

Cette solide maison de style Second Empire a été dessinée par C.B. Croft et F.T. Camp, des architectes de New York. Elle a été construite en 1878 pour A. Chipman Smith, un apothicaire dont la boutique était située dans le marché public. Le journal de l'époque faisait l'éloge de la beauté et de la commodité de cet « élégant cottage de style français ».

LA RUE ORANGE

La perspective du haut de la rue Wentworth depuis la rue Orange, une vue dominante sur le port, permet de comprendre pourquoi les armateurs ont voulu construire leurs maisons sur cette rue. Autrefois, ce point d'observation leur permettait de garder un œil vigilant sur leurs navires. Aujourd'hui, la vue est éclipsée par le grand hangar de potasse, pilier de l'activité portuaire commerciale actuelle de Saint John.



20. 75, 77 ET 79, rue Orange

Ces imposantes maisons en rangée d'inspiration italienne ont été construites en 1880 pour trois hommes éminents de Saint John : George MacLeod armateur et marchand de bois d'oeuvre, habitait au 79, rue Orange, Frederick Barker, était avocat et propriétaire du no 77, et Drury Ward Chipman registraire des titres, demeurait au no 75. Les lucarnes juchées sur le toit de la maison offrent une vue imprenable sur le port et sur la baie de Fundy. Les sculptures en pierre, similaires mais chacune unique, entourant chaque porte d'entrée sont parmi les plus magnifiques de la ville.

21. La maison Bent au 78, rue Orange

Tous comme les autres résidents de la rue Orange, Gilbert Bent s'intéressait au commerce maritime. Il fut propriétaire de G. Bent and Sons, une entreprise d'alimentation en gros ayant des bureaux sur Market Slip. Comme il voulait lui aussi surveiller les mouvements des navires, il a fait construire cette demeure en grès de style Second Empire en 1879. Remarquez l'initiale du patronyme sculptée dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée.

22. La maison Howard D. Troop au 70, rue Orange

Jacob Troop avait deux fils, mais seul Howard D. Troop a collaboré à l'entreprise familiale. À la mort de son père, il a pris le contrôle de Troop and Son et dirigé l'entreprise avec brio. Les années 1880 et 1890 s'avèrent difficiles. En 1881 seulement, la société a perdu 41 navires. En dépit de ces durs moments, l'entreprise était toujours la plus grosse flotte canadienne de l'époque, et Troop a été le premier armateur canadien à faire l'acquisition d'un navire de fer. Il s'éteignit en 1912 et avec lui, sa société. Cette maison a été construite par Howard Troop en 1878 après la destruction durant le grand incendie en 1877 de la maison familiale sur la rue Wentworth. Leurs initiales sont toujours gravées sur les vitres des portes principales intérieures.

23. La maison MacLeod au 71, rue Orange

Il est facile de deviner que la fin des années 1870 était une époque particulièrement florissante pour George MacLeod. Aussitôt déménagé au 79, rue Orange, le magnat du transport des marchandises et du bois de sciage achète un terrain de la famille Troop et il engage les architectes D.E. Dunham et W. P. Clarke pour concevoir cette imposante structure en grès au 71, rue Orange. Notez particulièrement les fascinantes sculptures en pierre au-dessus des fenêtres.

24. La maison Haley au 50, rue Orange

Cette maison a été érigée vers 1913 pour Robert G. Haley de Haley Brothers & Co., constructeurs et entrepreneurs. La maison était le presbytère de l'église Trinity sur la rue Germain qui est décrite dans « Le sentier loyaliste ». Aujourd'hui, elle appartient à particuliers et elle a été soigneusement rénovée. Notez particulièrement les fenêtres en verre bombé de la tourelle de la maison.

RUE MECKLENBURG

Cette rue porte le nom de Charlotte de Mecklenburg-Strelitz, un petit état d'Allemagne. Elle a épousé George III d'Angleterre qui régnait à l'époque où les Loyalistes sont arrivés à Saint John.

25. 37, rue Mecklenburg

Construite immédiatement après le grand incendie de 1877, cette maison du style Second Empire a été habitée par seulement trois familles. Comme la plupart des toits du style Second Empire, celui-ci est fait de bardeaux d'ardoise et il est fort probablement original.

26. Caverhill Hall au 134, rue Sydney



Caverhill Hall a été construit par un brasseur, Simeon Jones, qui lui donna le nom de sa grand-mère, Jane Elizabeth Caverhill. Il a embauché l'architecte Montréalais John J. Brown pour construire sa maison. Comme il fallait laisser sécher le bois pendant un an avant de s'en servir, il a fallu trois ans pour construire la maison, soit de 1881 à 1884. Simeon a été maire de Saint John durant toute

la période de la construction. En 1901, le duc et la duchesse de Cornwall et de York, par la suite le Roi George V et la Reine Mary, sont restés dans cette maison lors d'une visite à la ville. Leur fils, le capitaine Rae Jones, a été le premier Canadien à succomber durant la Première Guerre mondiale.

27. La maison Thomson au 2, rue Mecklenburg

Cette maison imposante a été construite en 1890 par un des nombreux armateurs à Saint John, Robert Thomson, de William Thomson and Company. Thomson était également le consul impérial allemand à l'époque. Notez particulièrement les sculptures de la porte et de l'entrée, ainsi que l'emblème familial en terre cuite sur le côté de l'édifice et à la devise latine qui veut dire « la patience triomphe ». On peut également y voir de magnifiques vitraux, particulièrement le soir.



28. Queen Square

Queen Square était jadis l'une des adresses les plus en vue de la ville. Les maisons entourant le square ont été construites par des citoyens bien nantis à la suite du grand incendie de 1877. Le parc lui-même a été conçu en 1783 par Paul Bedell et tout comme King's Square, le site fut nettoyé et a ménagé suivant un plan en x. Le monument commémorant Samuel de Champlain a été érigé pour souligner le 300e anniversaire de l'arrivée de celui-ci à la ville. Le 24 juin 1604, Champlain est arrivé dans le port et il a remonté la rivière, qu'il a nommé Saint-Jean en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste.

29. La maison Rankin, nos 210 et 212, rue Germain

À Saint John au 19^e siècle, il arrivait souvent que les familles construisent leurs entreprises et leurs habitations dans le même édifice. Cette structure jumelée a été construite au début des années 1880 pour les frères Rankin de la société Rankin Biscuit Co. Notez particulièrement les détails élaborés sur les portes et les balustrades, de même que les gargouilles en pierre aux extrémités gauche et droite de la corniche. En plus d'être décoratives, ces gargouilles permettent à l'eau provenant du toit de s'écouler par leurs bouches ouvertes.

30. La maison Carleton au 223, rue Germain

Cette structure de style Second Empire a été construite en 1888 pour Sir Samuel Leonard Tilley, durant son mandat comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. L'édifice était affectueusement connu sous le nom de Maison Carleton, l'appui électoral de Tilley provenant principalement de Carleton, le quartier ouest de Saint John. Il a été dessiné par H.H. Mott, un architecte réputé de Saint John. Selon la tradition populaire, une attrayante salle à dîner a été ajoutée à l'arrière de la maison, afin que la famille puisse recevoir le premier ministre du Canada, Sir John A. MacDonald et son épouse. Tilley est un père de la Confédération (sa statue se trouve dans le Square King's).

31. La maison Bullock – 179, 183, 185 et 187, rue Germain

La résidence au 179, rue Germain a été construite comme maison familiale en 1879 par Joseph Bullock, le fondateur de la Eastern Oil Company et le premier magnat du pétrole au Nouveau-Brunswick. Fournisseur de kérosène à ses débuts, Bullock a fait sa fortune au point où en 1898, la Eastern Oil a fusionné avec la société Imperial Oil. Les affaires étant prospères, Bullock en a profité pour construire les maisons au 183 et au 187, rue Germain pour ses deux fils et lui-même. Son fils Thomas qui a été maire de Saint John de 1908 à 1910, habitait au 183, tandis que Bullock habitait au 185 et son fils John au 187. Les poignées de portes et les plaques décoratives au 179, rue Germain sont à noter.

32. Le salon funéraire Power au 79, rue Princess

Cet édifice a été construit en 1878 par le premier entrepreneur de pompes funèbres professionnel au Nouveau-Brunswick et utilisé pour sa résidence tout autant que pour son entreprise. Mark Needham Powers a exploité son entreprise de pompes funèbres dans la ville de 1846 jusqu'à sa mort en 1892. L'entreprise a fait l'acquisition du premier corbillard en verre de Saint John, que l'on voyait régulièrement faire la navette entre la maison et les écuries situées derrière l'entreprise.

33. Hayward & Warwick au 85, rue Princess

C'est en 1855 que la société Hayward and Warwick fait ses débuts comme détaillants de porcelaine et de terre cuite, et en 1877 qu'ils déménagent au 85 de la rue Princess. Aujourd'hui, ils vendent des objets de porcelaine, des articles ménagers et des cadeaux reconnus à l'échelle nationale.

34. La maison White au 71, rue Sydney

Le lieutenant-colonel Dr Walter W. White, commandant du régiment de l'artillerie du Nouveau-Brunswick était un chirurgien prospère, un soldat, un politicien et un citoyen de exceptionnel à tous les égards. Cette résidence a été la sienne depuis sa construction en 1891 jusqu'à sa mort à l'âge de 89 ans. Il a été maire de la ville de 1902 à 1906, et encore de 1930 à 1935. Il a épousé Helen Troop, la fille de Howard

D. Troop, dont la maison fait partie de cette randonnée. Portez une attention particulière à la serre-jardin en verre, au verre gravé de la porte d'entrée et aux insertions de briques en terre cuite dans la cheminée sur la rue Princess.

Le patrimoine mercantile de Saint John

Le 20 juin 1877 à 14 heures, un incendie mineur se déclare dans le magasin de foin Fairweather, à l'ouest de la rue Union. Une rafale du nord-ouest s'empare des flammes grimpant le mur pour les propager d'un édifice de bois à l'autre. En peu de temps, la presque totalité du quartier sud de la ville est la proie des flammes. Neuf heures plus tard, il ne reste que des ruines et des cendres sur les deux-tiers de la centre-ville de Saint John et de son quartier commercial.

Devant le sombre bilan de 1 612 édifices rasés et de 13 000 personnes sans abri, Saint John entreprend de reconstruire. Au cours de la prochaine décennie, le quartier sud de la ville est reconstruit largement de brique et de pierre. Comme la plupart de ces édifices existent encore, Saint John peut se vanter de posséder certains des meilleurs exemples de façades commerciales du 19^e siècle.

En fait, la rue Prince William est la première rue municipale au Canada à être désignée un site historique national par la Commission des lieux historiques et monuments du Canada.

Afin de protéger le caractère unique des édifices du centre-ville, Saint John a créé le quartier Trinity Royal, un pâté de maisons qui englobe une vingtaine de rues. La VISITE À PIED DE LA RUE PRINCE WILLIAM parcourt les jolies rues de ce quartier. La splendeur imposante de certains des édifices et leur riche ornement témoigne de l'esprit de rivalité animant les propriétaires, les entrepreneurs et les artisans qui ont mis main à la tâche de reconstruire ce quartier fier de la ville.

Attendez-vous à être enchantés par la VISITE À PIED DE LA RUE PRINCE WILLIAM avec ses colonnes corinthiennes, la fantaisie du style Queen Anne, les façades ornées à l'italienne et les amusantes gargouilles qui grimacent du haut de leurs corniches.



Visite à pied de la rue Prince William

Durée : environ 1 h 30

1. Market Square et le musée du Nouveau-Brunswick

Market Square tire son nom de sa fonction première de place du marché de la ville. En 1877, le grand incendie de Saint John a rasé tous les édifices de Market Square. Peu de temps après, de nombreux entrepôts ont été construits de chaque côté de Market Slip. Aujourd'hui, les façades de sept de ces entrepôts ont été incorporées au complexe Market Square, un lotissement intéressant comprenant des boutiques, des restaurants, des bureaux, un hôtel, des condominiums, un centre de commerce et de congrès, la première bibliothèque publique au Canada et le Musée du Nouveau-Brunswick.

2. Market Slip au Market Square

Market Slip se trouve à proximité de Market Square. C'est l'endroit reconnu comme l'emplacement où les premières vagues de Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. À l'époque, Market Slip était une bande d'eau qui s'étendait jusqu'au pied de la rue King, bordée de chaque côté par de nombreux entrepôts. Les navires pouvaient débarquer leurs marchandises d'un côté ou de l'autre de la bande d'eau. Une cloche marquant les dix heures de la journée de travail (Labour Bell) était située ici de 1849 à 1923.

3. Le magasin général Barbour, à la place du bicentenaire St. Andrew's

Situé autrefois à une croisée de chemins ruraux à Sheffield, 80 milles en amont de la ville, le magasin fut complètement restauré en 1967 par G.E. Barbour Company Limited. Transporté par barge sur le fleuve, le magasin est actuellement installé près du site original de l'entreprise.



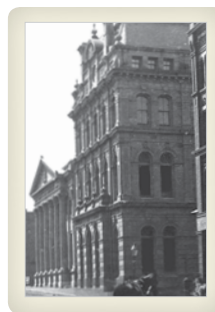
4. L'imprimerie McMillan au 98, rue Prince William

Avant qu'elle ne soit vendue vers la fin des années 1990, la société McMillan était la plus ancienne imprimerie de Saint John. Fondée en 1822, l'édifice original de l'imprimerie était situé à proximité de l'Allée Jardine's, de l'autre côté de la rue de l'emplacement actuel. Malgré les nombreux incendies qui ont menacé ou détruit les locaux de la société,

l'imprimerie McMillan a subsisté. L'édifice actuel fut érigé à la suite du grand incendie en 1877, d'après les plans des éminents architectes G.B. Croft et F.T. Camp de New York.

5. Chubb's Corner au 111, rue Prince William

Cet édifice fut dessiné par les architectes de renom McKean et Fairweather de Saint John. Les têtes en pierre, juchées au-dessus des fenêtres du troisième étage, ont provoqué des commentaires semblable à celui-ci dans les journaux de l'époque : « Nous osons espérer qu'à l'avenir, aucune autre de ses créations grotesques n'ornera nos édifices ». Pendant de nombreuses années, des actions, des obligations et d'autres titres ont été vendus ici aux enchères publiques. C'est à cette adresse que vous verrez une enseigne identifiant un paysage de rue patrimonial du Canada. Si vous descendez maintenant jusqu'en bas de la rue Princess, vous pourrez voir les sculptures décoratives ornant l'édifice Furlong.



6. L'ancien bureau de poste au 113, rue Prince William

Cet édifice de style Second Empire fut dessiné par Matthew Stead, un architecte du gouvernement, afin de remplacer un bureau de poste dont on avait terminé la construction peu de temps avant le grand incendie de 1877. Le coût original de la construction était de 120 000 \$. Les trois visages sculptés dans la clef de voûte au-dessus de l'entrée et des fenêtres du rez-dechaussée sont dignes d'intérêt aussi.

7. L'ancien hôtel de ville au 116, rue Prince William

De 1785 à 1877, le conseil municipal de Saint John s'est réuni dans des édifices construits à d'autres fins : une salle paroissiale, un marché, un palais de justice, et une banque. Cet édifice est la première structure conçue, construite et utilisée comme hôtel de ville. Il fut dessiné par McKean et Fairweather et construit immédiatement après le grand incendie à un coût de 35 500 \$. En préparant les fondations, les ouvriers ont découvert la pierre angulaire d'un édifice datant de 1839 dans lequel l'hôtel de ville avait été situé anciennement et qui avait été rasé par le grand incendie de 1877. Quelques artefacts datant de 1839, ont été déposés avec des artefacts de 1877 dans la pierre d'angle du nouvel édifice.



8. L'édifice Palatine au 124, rue Prince William

Cette structure classique de style Second Empire a été conçue pour la Banque de Nouvelle-Écosse par Dumaresq et Dewar, deux architectes d'Halifax. À la suite de la prise de contrôle par la Banque du Nouveau-Brunswick en 1913, la Banque de Nouvelle-Écosse s'est installée de l'autre côté de la rue, et l'édifice fut racheté par la Palatine Insurance Company. L'édifice est somptueusement orné de motifs de fleurs et de fruits de même que de gargouilles. Remarquez le visage de l'homme crachant des sous sculpté dans la pierre, situé en haut à droite de l'entrée.

9. La Banque du Nouveau-Brunswick du 119 au 125, rue Prince William

Première banque à charte du Canada, la Banque du Nouveau-Brunswick a vu le jour en 1820, à Saint John. Elle domine le monde des affaires pendant 93 ans, période au cours de laquelle ce superbe édifice a été construit. En 1913, la banque a été contrainte de d'accroître considérablement son capital afin de faire concurrence à d'autres banques en pleine expansion ou de fusionner avec une autre banque des Maritimes. La banque a adopté cette dernière solution et a été absorbée par la Banque de Nouvelle-Écosse qui a racheté cette propriété et l'a occupé jusqu'en 1977.

10. La mission des marins au 152, rue Prince William

La mission des marins a été fondée en 1897 par Lady Alice Tilley, l'épouse de Sir Samuel Leonard Tilley, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et un des pères de la Confédération. Cette mission avait pour vocation d'offrir un gîte, des repas et des loisirs aux marins de partout dans le monde. Située à l'origine sur la rue Water, la mission s'est installée dans l'édifice actuel au terme de sa construction en 1908. L'architecte G. Ernest Fairweather est le concepteur de l'immeuble.

11. L'édifice Troop au 162, rue Prince William

Érigé en 1883, cet édifice abritait les bureaux de la réputée ligne maritime Troop Shipping Line de Saint John fondée dans les années 1840. Une plaque affixée à l'édifice donne un bref historique de la compagnie.

12. Stonleigh Terrace du 262 au 268, rue Prince William

Cette rangée de maisons à charpente de bois de style néo-Queen Anne ont été construites en 1895. Elles offraient une vue sur le port jusqu'à ce qu'un énorme silo à céréales a été construit de l'autre côté de la rue lors de la Première Guerre mondiale. Ce silo fut démoli en 1989.

13. Le triple réverbère au Square Saint Patrick

Au pied de la rue Prince William, se trouve un triple réverbère en fonte que l'on nomme communément « Les trois soeurs ». Ce réverbère guide les marins dans le port depuis 1848. En 1967, il a été restauré dans le contexte du centenaire



du Canada grâce aux efforts concertés de la firme de manutention H.S. Gregory and Sons Ltd. et de Saint John Iron Works Ltd. Les ampoules ont été remplacées en 1997. La croix celtique que l'on voit à proximité est une réplique d'une croix plus grande qui se trouve sur l'île Partridge et que l'on peut voir à l'embouchure du port. La grande croix fut érigée en 1927 à la mémoire des 2 000 immigrants irlandais qui furent emportés par le typhus durant la traversée

vers le Nouveau-Brunswick et de celle du Dr James P. Collins, un médecin de Saint John qui est mort sur l'île en soignant les immigrants

LA RUE GERMAIN

Après le grand incendie de 1877 à Saint John, plusieurs élégantes maisons de brique furent construites pour remplacer celles qui avaient été détruites. Les plus luxueuses de ces maisons présentaient de nombreux raffinements : de l'acajou du Honduras, des manteaux de cheminée en marbre italien ainsi que des portes, des pilastres et des manteaux de cheminée en bois finement sculpté. On trouve certains des meilleurs exemples de l'architecture résidentielle antérieure à 1877 sur la rue Germain, considérée comme l'une des anciennes rues résidentielles les plus élégantes de la ville.

14. Mahogany Manor au 220, rue Germain

Cette résidence de style architectural néo-Queen Anne, un des rares exemples d'une maison en bois sur cette rue, a été construite en 1905 par l'entrepreneur Michael Mooney pour son client William Cross gérant de l'entreprise de commerce en gros Hall and Fairweather en 1902, suivant le décès d'un des fondateurs. L'entreprise a par la suite été convertie en une société d'assurance et immobilière.

15. 210-212, rue Germain

Cet édifice jumelé en brique construit dans les années 1880 est un bon exemple des nouvelles mesures de prévention des incendies se traduisant par la construction d'édifices doubles ou multiples. Remarquez les détails des portes et des balustrades, de même que les gargouilles en pierre aux extrémités gauche et droite de la corniche. En plus d'être décoratives, ces gargouilles permettent à l'eau provenant du toit de s'écouler par la bouche ouverte des personnages.

Styles architecturaux à Saint John de 1785 à 1915

Georgian Style, 1785-1840

Architecture géorgienne, de 1785 à 1840 : les résidences de ce style sont des blocs rectangulaires exprimant une dignité sereine et présentant une façade délicatement équilibrée. Le style est nommé pour le règne des rois George I à George IV.

Architecture néoclassique, de 1800 à 1880

Ce style emprunte les lignes classiques des temples grecques comme symboles de l'aplomb et de l'optimisme de l'expansion coloniale.

Architecture néo-gothique, de 1825 à 1880

Ce style est survenu comme rébellion contre le formalisme rigide des styles classiques précédents et il incorpore des formes inspirées par les cathédrales médiévales.

Architecture d'inspiration italienne, de 1850 à 1890

Ce style se veut également une rébellion contre le formalisme rigide des styles classiques et il incorpore des caractéristiques des chaumières italiennes.

Architecture Second Empire, de 1860 à 1900

Ce style qui s'appelle également Mansart, s'inspire des édifices élégants construits en France à cette époque du règne de Napoléon III. Il se caractérise par la forme distinctive des toits dits mansardés, nommés en l'honneur de François Mansart, un architecte de cette période.

Architecture de style néo-Queen Anne, de 1880 à 1915

Ce style enjoué et décontracté inspire la construction d'édifices de diverses formes, mais toujours d'apparence asymétrique. Les tours et les tourelles sont des caractéristiques communes.

Source : Lignes directrices utiles à la conservation du patrimoine de The City of Saint John

Publié par :

**DÉCOUVREZ
SAINT JOHN**



Case postale 1971
Saint John, Nouveau-Brunswick
Canada E2L 4L1
1.866.GO.FUNDY
www.discoverSaintJohn.com

Nous remercions Harold E. Wright (révision 2012)
et le Musée du Nouveau-Brunswick pour leur aide
à l'élaboration de ce dépliant.

Photos grâce à l'autorisation de Heritage
Resources, Saint John.